

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED

Bureaux: 323 Rue de Chartres
entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as
Second Class Matter

Pour les petites annonces de réclames,
ventes, locations, etc., qui se
font au prix réduit de 10 sous
la ligne, voir une autre page de
journal.

TEMPERATURE.

Lundi 11 août 1913.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.
Fahrenheit Centigrade
7 h. du matin... 82 25
Midi... 82 25
3 p. m. 80 24
6 p. m. 80 24

Les Résurrectionnistes

L'AFFAIRE BURKE ET HARE

Le sujet est macabre, mais il est très curieux, et je vous en parle à propos du geste de ces deux membres de l'Académie de médecine qui viennent de prendre leurs dispositions testamentaires afin de léguer leur corps à la Faculté pour servir aux exercices de médecine opératoire.

On donnait cet étrange nom de "résurrectionnistes" à des hommes qui, jadis, exercèrent en Angleterre une industrie sinistre, coupable, et pourtant d'une incontestable utilité: ils volaient des cadavres dans les cimetières pour les livrer au scalpel des anatomistes.

Les lois anglaises dans ce temps-là, — il y a une centaine d'années, — se basant sur le respect de la forme humaine et sur un violent préjugé séculaire, interdisaient formellement la dissection. Les chirurgiens, privés de sujets d'études, après avoir élevé de vaines réclamations dans l'intérêt de la science, finirent par se procurer clandestinement les corps qui leur étaient nécessaires, et l'industrie des résurrectionnistes se créa ainsi.

Ils opéraient la nuit, dans les cimetières. On imagine l'horreur pittoresque de leurs exploits. Dans les ténèbres et le silence, ils se glissaient vers les sépultures récentes, et c'était l'affreux laheur de l'exhumation. Sur place ils dépouillaient entièrement le corps; enlever un cadavre nu n'était, selon la loi, qu'un léger délit; emporter le plus petit objet eût conduit à la potence. Ils refermaient la tombe avec soin, en hâte, et cachaient le cadavre dans une charrette, sous du foin de bois ou des légumes, pour l'emporter chez le chirurgien, qui n'avait, lui rien à craindre, car son laboratoire était inviolable.

Cependant, dans toute l'Angleterre, l'horreur inspirée par les résurrectionnistes grandissait. Leurs exploits macabres devenaient légendaires. Des sociétés se formèrent pour la protection des cimetières, et des gardiens, armés de fusils, veillèrent toutes les nuits sur les tombes récentes.

C'est alors qu'éclata à Edimbourg l'affaire Burke et Hare, la plus sinistre que l'on puisse trouver, je crois, dans les annales criminelles.

Burke et Hare étaient deux Irlandais de la lie du peuple. Ils habitaient, avec deux femmes du même niveau social, le plus misérable quartier d'Edimbourg, dans le Tanner-Glose, allée sale et sombre, où, pour parvenir chez Hare, on descendait au-dessous du sol de la rue, par quelques marches, jusqu'à un corridor qui menait à une chambre tout à fait isolée au fond d'une maison. Le laudis de Burke était au sixième d'une immense maison en ruine. A partir de janvier 1828, des disparitions mystérieuses se succédèrent dans la ville. Il s'agissait au commencement de pauvres gens, d'indigents, d'ivrognes, de paysannes, de colporteurs. Ensuite ce furent deux célébrités d'Edimbourg: une fille, Mary Patterson, très connue pour son extraordinaire beauté, et un jeune médecin qu'on appelait Jacques l'Idiot et qui était un beau garçon de vingt ans, simple d'esprit, mais fameux pour ses eccentricités, sa gaieté, sa douceur et son honnêteté.

La fille d'abord, puis le garçon, disparurent. Le public s'émut, et des rumeurs étranges commencent à circuler sur des sociétés secrètes qui se nourrissent de chair humaine et enlevaient les gens pour les manger.

Des mois passèrent, d'âpres disparitions eurent lieu, et la terreur grandissait, quand, le 1er novembre, un ouvrier vint prévenir la police que, chez un de ses voisins, dans le logement duquel il était un moment resté seul, il avait trouvé, caché sous de la paille, le corps d'une vieille femme qui avait certainement été assassinée.

Ce voisin était Burke. On perquisitionna chez lui. On n'y trouva rien, mais d'autres indications conduisirent la police chez un chirurgien, le docteur Knox, savant réputé, qui préparait un grand ouvrage sur l'anatomie. On y trouva une main, qui venait d'arriver et qui contenait le cadavre de la vieille femme.

On arrêta Burke et on arrêta Hare, son complice. Ce dernier, pour avoir la vie sauve, avoua tout: Burke et lui étaient résurrectionnistes. Ils avaient commencé par vendre le corps d'un vieux militaire qui était mort subitement, leur devant, soi-disant, de l'argent. Ils avaient fait enterrer à sa place un sac de liège et l'avaient porté au docteur Knox, qui le leur avait payé 187 fr. 50. Encouragés par ce succès, ils avaient, tout de suite, perfectionné et simplifié le système habituellement employé. Au lieu d'aller, avec beaucoup de peine, déterrer les corps dans les cimetières, ils avaient pris le parti de "fabriquer" eux-mêmes les cadavres, objet de leur négoce.

Leur procédé, invention de Burke, était toujours le même. Par un soir de brouillard, ils se promenaient dans les bas quartiers; ils avisaient un passant, homme ou femme, le choisissant, autant que possible, un peu ivre déjà. Ils liaient conversation, le menaient chez eux. Là il y avait sur une table, des verres et du whisky. On buvait; Burke, qui avait la voix belle, se mettait à chanter, et vers le matin, quand l'invité était tout à fait ivre, Hare passait derrière lui et l'étrouffait en lui comprimant la bouche et les narines de ses mains pendant que Burke s'essayait sur sa poi-

trine. Ils avaient commencé par une vieille femme qu'ils durent saouler à deux reprises avant d'en venir à bout et dont le docteur Knox, sans s'inquiéter des causes de sa mort, donna 250 francs. Ils tuèrent ensuite une mère et sa fille, puis encore une vieille et son petit-fils. Puis une foule d'autres (Hare avoua qu'il s'en rappelait avec certitude seize, mais qu'il devait en oublier pas mal), parmi lesquels se trouvaient Mary Patterson, dont le corps fut, chez le docteur Knox, reconnu par un étudiant avec qui elle avait eu des relations trois jours avant, et qui, pourtant, ne s'étonna pas, et Jacques l'Idiot, à qui Hare fit croire qu'il retrouverait chez eux sa mère, et qui leur donna bien du mal, car il était robuste et se défendit plus d'un quart d'heure.

C'est à la suite de cela que Burke — dont le nom est devenu en anglais synonyme d'étouffer — inventa le fameux masque de poix que, la nuit, en pleine rue il collait, pour l'asphyxier, sur la figure de l'ivrogne qu'il avait choisi et dont, avec Hare, il tenait les bras pendant ses concussions d'agonie, comme s'ils soutenaient un camarade trop agité par le whisky, donnant ainsi dans l'obscurité fuméeuse, le change aux passants.

Burke fut pendu en 1829, aux cris de: "Burke-le!" que poussait la populace. Hare fut relâché, mais il faillit, à plusieurs reprises, être écharpé par la foule. On dit qu'il finit aveugle et mendiant dans les rues de Londres.

Par la suite, le bill d'anatomie, de M. Warburton adopté après de véritables batailles par les Communes et les Lords, donna satisfaction aux chirurgiens et rendit conséquemment sans objet les entreprises des résurrectionnistes.

LETTRE D'ECOSSE.

Mlle Grace King vient de nous envoyer d'Edimbourg une lettre qui paraîtra dans l'Abéille de dimanche prochain le 17 Août.

Nos lectrices nous en diront des nouvelles.

SCENE TUMULTUEUSE

Aux funérailles de l'ancien président d'Haiti.

New York, 11 août. — Marfield Kemp, de Lexington, Ind., ingénieur au service du chemin de fer National d'Haiti, a rapporté que les funérailles du dernier président ont été marquées par des scènes regrettables.

Au lieu de présenter les armes, les troupes chargées d'escorter la dépouille de l'ancien président, ont déchargé leurs fusils sur le cercueil de l'ancien président et l'ont criblé de balles.

Cette fusillade a eu lieu à la cathédrale Ste Marie, à l'issue de la cérémonie et en présence d'une foule imposante, qui a pris la fuite de tous les côtés.

Le président avait beaucoup d'ennemis politiques; il paraîtrait même qu'il aurait été empoisonné.

LAUDANUM PAR ERREUR.

Mme Joseph Revepage, demeurant 1617 rue Crête, a avalé, hier une dose de laudanum, croyant prendre un remède que son médecin avait ordonné. S'apercevant de son erreur, elle fit appeler l'ambulance, et les étudiants arrivèrent à temps pour lui administrer un antidote, qui la mit bien vite hors de danger.

jeunes gens stupéfaits et de la jeune fille médusée. L'homme enveloppé dans un ample covercoat, ses lunettes d'auto relevées sur sa casquette de sport, était couvert de poussière, comme après une longue randonnée... Il ne s'était guère mis en frais, pour une présentation.

Il écarta, d'un geste autoritaire, le domestique et s'adressant à droite...

— M. Jim Moore ?
— C'est moi monsieur...
— M. Jacques de Courrières ?
— A qui ai-je l'honneur de parler ?
— Le comte Pierre de Chandorrolles!

A ce nom, les deux pécocytes, mus par un pressentiment de danger inconnu et nouveau, se troublèrent, un instant.

Rétabli

Theford's Black-Draught est le meilleur remède dont je me suis servi, écrit J. A. Steelman, de Pattontville, Texas. "J'ai souffert terriblement d'une maladie de foie et je ne pouvais trouver aucun soulagement. Les médecins déclaraient que j'étais poitrinaire. Je ne pouvais pas travailler du tout. Finalement j'ai essayé

THEFORD'S Black-Draught

et à ma grande surprise je suis devenu mieux, et aujourd'hui suis aussi bien qu'aucun homme." Theford's Black-Draught est un bon cathartique, c'est un remède végétal pour le foie qui a corrigé les irrégularités du foie, de l'estomac et des intestins pendant plus de 70 ans. Achetez un paquet aujourd'hui. Insistez à ce qu'on vous donne le véritable de Theford. E-70

LES THEATRES AMERICAINS.

Belle saison de vaudeville. — Lafayette, Orpheum, Pantage. — Les grands théâtres Crescent, Tulane et Dauphine.

La saison prochaine de vaudeville à la Nouvelle-Orléans sera très intéressante. Il y aura trois grands établissements en pleine vogue à partir de septembre: le Lafayette, l'Orpheum, le "Pantage", et peut-être quatre, si comme on le croit, l'Hippodrome ouvre ses portes cette année.

Il y aura rivalité entre les théâtres contrôlés par le syndicat Klaw & Erlanger, et le nouveau "Pantage" (succédant au Greenwall, encoignure Dauphine et Iberville). Le Lafayette et l'Orpheum (de Klaw & Erlanger) sous la direction de MM. T. C. Campbell et C. E. Bray, doivent faire forte concurrence au "Pantage" qui porte le nom d'un des propriétaires de théâtres de vaudeville les plus conséquents dans le pays, qui conduit plus de 30 établissements dans différentes villes de l'Union, et qui annonce une belle saison à son nouveau théâtre à la Nouvelle-Orléans, aux prix populaires de 10, 20 et 30 sous. Le Lafayette demandera 10 et 20 sous.

La saison théâtrale au Tulane et au Crescent promet d'être brillante. Le répertoire du Tulane sera de première classe, avec des productions toutes nouvelles.

Au Crescent l'on donnera des pièces de haut genre.

La Dauphine aura Emma Bunting et sa troupe, dans un répertoire choisi.

LA BANQUE TEUTONIA PAIE UN SECOND DIVIDENDE.

La Banque Teutonia, en liquidation, a commencé lundi le paiement d'un second dividende aux créanciers. Le dividende est de 5 pour cent, faisant un total de 30 pour cent.

Les paiements ont lieu 128 rue Carondelet, au second étage.

EXCURSIONS 16 AOÛT

LIMITE DE RETOUR LE 1er SEPTEMBRE

Asheville ET RETOUR \$16.00
Lac Toxaway ET RETOUR \$17.45

Hendersonville ET RETOUR \$16.00
Monteagle, Tenn. ET RETOUR \$13.40

Bristol, Tenn. ET RETOUR \$16.00
Tate Springs ET RETOUR \$16.00

PARCOURS LE PLUS RAPIDE

SUPERBE PAYSAGE

SERVICE SANS ÉGAL

WAGONS LITS

Les Trains Partent à 8 A. M. et 7:30 P. M.

Billets: 211 rue St. Charles



TERMINAL STATION RUE CANAL

INCENDIES.

Plusieurs incendies ont eu lieu depuis dimanche. L'un d'eux a été le résultat d'une tentative criminelle, dont la police accuse Mariano Rizzuto, propriétaire d'une épicerie et d'un bar, au coin l'avenue Hagan et rue St. Anne. L'inculpé a été mené en prison. D'après le dire du capitaine Roussel, le feu a pris à deux heures du matin, lundi, dans le bar de la bâtisse. Avant que les pompes à incendie eurent éteint les flammes, il y eut pour \$800 de dommages à l'immeuble et \$250 aux stocks de liqueurs et de marchandises.

Le capitaine Roussel a conduit une enquête, et a trouvé sous le comptoir du bar, trois dames-jarretes contenant de l'huile de pétrole; et deux dames-jeunes à moitié remplies d'huile d'éclairage sous le comptoir de l'épicerie. Le réservoir à huile était ouvert et une quantité de son contenu était répandu sur le plancher. Le second étage, occupé comme résidence, offrait des traces analogues à celles constatées à l'étage inférieur. Les lits, les armoires, les lavabos étaient saturés d'huile de pétrole, et il n'y avait aucun linges ou objet de valeur dans ces meubles.

Rizzuto plaide non coupable d'avoir incendié la maison. Il dit qu'il était absent quand le feu s'est déclaré, et qu'il est revenu de Baton Rouge plusieurs heures après que les flammes avaient endommagé sa maison. Malgré ses protestations d'innocence, Mariano Rizzuto a été arrêté.

Autres incendies.

Maison à deux étages, No. 1618 rue Market, appartenant à Anthony Sport, et vice; dommages, \$100.

Cottage double Nos. 1706-1708 rue Cypress, appartenant à la "New Orleans Navigation Company" et occupé par Miguel Capello, épicier. Perte totale de marchandises, \$300; et de l'immeuble, \$500.

COLLISION ENTRE AUTOMOBILE ET TRAMWAY.

A minuit dimanche, une automobile conduite par Russell Clark, et occupée par MM. S. C. Montross, Peter Montross et Mlle Pauline Sutherland et Carrie Mosely, a heurté un car de la ligne électrique St. Charles Belt, à l'encoignure Canal et l'avenue Carrollton. Tous les passagers de l'automobile ont reçu des blessures, peu sérieuses, et ont été emmenés à l'Hôpital Presbytérien par M. Alfred Baker, chauffeur, employé par M. M. Michaelis, qui passait dans le moment dans sa voiture.

Galveston & Houston

\$10.00 Aller et Retour
Notre Excursion Annuelle d'Août
Samedi 23 Août, 1913

Les Billets sont valables sur tous les trains réguliers de cette date et limités pour le retour jusqu'au SAMEDI suivant 30 AOÛT inclusivement.

GALVESTON—La plus belle plage du monde. Passez sept jours dans cette charmante ville et jouissez de réelles vacances.

Grande Excursion à PATTERSON, LNE. DIMANCHE, 17 AOÛT 1913

Aller et retour \$1.50 seulement

Bas prix pour tous les points intermédiaires. Quitte le débarcadere de Ferry à 7 heures du matin. BUREAU DE BILLETS EN VILLE 227 Rue St-Charles Téléphone Main 4027

LOYOLA UNIVERSITY

SYSTÈME D'ÉDUCATION DES PÈRES JÉSUITES
Cours régulier de quatre années préparatoires pour les bacheliers-ès-Arts et ès-Sciences. Cours de Pharmacie, Cours Prémédical.
Pour le catalogue et les détails s'adresser LOYOLA UNIVERSITY, New Orleans, La.

The N. O. Bee Publishing Co., Ltd.

323 Chartres Street NEW ORLEANS

TRAVAUX EN FRANÇAIS

SPÉCIALITÉ DE
TRAVAUX EN FRANÇAIS
TRADUCTIONS EN
Français, Anglais, Espagnol, Italien, Allemand et Hollandais

Il n'y a pas eu de dommages au tramway, et les passagers ont été quittes pour l'émotion de la collision.

BLESSE PAR UN TESSON DE BOUTEILLE.

Pendant qu'il se baignait dans le lac, à Milneburg, Joseph Clark, âgé de 18 ans, s'est fait une entaille au pied gauche, hier soir, en marchant sur un tesson de bouteille. Il a été envoyé à l'Hôpital de la Charité.

M. HOFFMAN S'EXPLIQUE CLAIREMENT.

M. John Hoffman, demeurant au No. 232 rue Royale, n'était pas mêlé à la rixe qui a eu lieu samedi soir entre E. J. Eddy et un inconnu, sur la rue Royale, près de la rue Iberville.

Le rapport de police a nommé M. Hoffman comme ayant été l'agresseur, mais il déclare qu'il a seulement séparé les combattants.

— Oh! fit Pierre de Chandorrolles, après un temps de réflexion, je suppose que, depuis hier soir et le coup de poignard du boulevard de Clichy, vous êtes fixé sur les scrupules de Jim Moore!
— Ah! dit l'Américain, vous croyez qu'ils iront jusqu'au crime ?
— Jusqu'au crime! Mais ils vont droit au crime... c'est clair comme le jour!
— Et notre rôle qui est de les empêcher ?
— Notre rôle est subordonné aux moyens qu'ils emploieront.
— Vous voulez-dire ?
— Ce que je vous ai déjà déclaré, chez moi, répondit Pierre de Chandorrolles, qu'il ne m'est pas plus possible de livrer le frère de Geneviève... qu'il vous a dénoncé Jim Moore!
— Tous nos efforts doivent porter uniquement sur ceci.

"Contrecarrer toutes les mesures habiles que les deux bandits prendront pour rendre leur crime impuni, c'est-à-dire annihiler ces mesures autant qu'il sera en notre pouvoir, c'est-à-dire faire tous nos efforts pour

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

No 13 Commencé le 27 Juillet 1913

Les Deux Milliardaires

GRAND ROMAN INEDIT

PAR ALBERT BOISSIERE

PREMIÈRE PARTIE

LE PARRICIDE

(Suite)

"Ces certitudes écartées, restent les probabilités qui se réduisent à deux... La main criminelle qui versa, dans la coupe de champagne, le poison qui l'était destinée, est, ou celle du baron ou celle de son amie.

"Nous connaissons le baron et nous ne connaissons nullement sa compagne.

"Le baron, même au cas où j'ignorerais savoir qui tu es, Geneviève, et qui nous sommes, au surplus, n'a aucun intérêt à la

disparition... Il est donc probable que sa maîtresse seule a cet intérêt.

"Dans quel but ? Pour quelles raisons obscures ? Nous le saurons demain !

"Mais il est clair, quant à présent, que nous sommes déçus — je ne dis pas par le baron — mais par celui ou par celle qui ont intérêt à ce que je n'épouse pas Geneviève.

Il posa sa cigarette dans le cendrier, à portée de sa main, se renversa dans son fauteuil, les pouces passés dans les entournures du gilet, et déclara, de sa même voix tranchante:

— Il y aura lutte... Je ne suis pas homme à la refuser... et je suis de taille... Ils verront !

— Tiens! on frappe, dit Jacques de Courrières.
— Ouvrez, dit Jim Moore.
Un domestique de l'hôtel annonça:

— Un visiteur demande à parler à M. le baron de Luberville !

— M. de Luberville a quitté les Roches-Noires, répondit Jim Moore... Dites au visiteur que le baron est absent de Trouville...
— Je crois que le mieux est d'en faire autant, insinua Jacques de Courrières, dès que le valet eut disparu.
— Alors, tu es forte, maintenant, ma chérie ? demanda Jim.
— Je suis forte! répliqua Geneviève, en se raidissant de tous ses petits nerfs surexcités.

"Mais je vous l'avais bien dit, Jim... et mon intuition ne me trompait pas !

"Ma place n'était pas là... auprès du baron de Luberville !

"Ce n'était pas la place de votre fiancée, en face de cette fille !

"Il me semble que je sors d'un mauvais rêve, mon ami !

Elle fit une pause et répéta, avec obstination:

— Il me semble que je sors d'un mauvais rêve, mon ami ! Il me semble que voilà un premier avertissement de la Providence qui me fait sentir cruellement, combien j'ai eu tort de désobéir à ma mère, d'enfreindre son ordre et de vous suivre !

— Est-ce un reproche ? demanda Jim Moore... Pouvais-je prévoir votre incompréhensible malaise ?

— Je n'ai pas de reproche à vous adresser, Jim, parce que mon amour pour vous m'a aveuglé! C'est à moi seule que le reproche s'adresse.
Trois minutes s'étaient à peine écoulées que le domestique réapparut et annonça cette fois:

— Le même visiteur demanda à être reçu par mademoiselle Geneviève Madoret !
Et la demande était si surprenante que le visiteur surgissant dans l'encadrement de la porte, sans attendre la réponse des deux

jeunes gens stupéfaits et de la jeune fille médusée.

L'homme enveloppé dans un ample covercoat, ses lunettes d'auto relevées sur sa casquette de sport, était couvert de poussière, comme après une longue randonnée... Il ne s'était guère mis en frais, pour une présentation.

Il écarta, d'un geste autoritaire, le domestique et s'adressant à droite...

— M. Jim Moore ?
— C'est moi monsieur...
— M. Jacques de Courrières ?
— A qui ai-je l'honneur de parler ?
— Le comte Pierre de Chandorrolles!

A ce nom, les deux pécocytes, mus par un pressentiment de danger inconnu et nouveau, se troublèrent, un instant.

Jim Moore se ressaisit vivement et demanda:

— Vous désirez ?
— Que vous me laissiez seul, quelques minutes, avec mademoiselle Geneviève, fit le comte d'un air impérieux, en leur désignant la porte ouverte.

— Permettez... intervint Jacques de Courrières.
— Vous n'avez pas compris, monsieur Henry Madoret! renvoya Pierre avec hauteur... Je viens ici de la part de madame Madoret, votre mère; dont je suis le seul ami.

A voir les trois jeunes hommes se mesurer du regard ou la haine, instinctivement, perçait, Geneviève redouta un conflit immédiat.

Elle pria de sa voix douce: — Jim... Henry... Laissez-moi un instant, avec M. de Chandorrolles.

Jim Moore prit le bras d'Henry Madoret et dit simplement: — Vient!

Le comte de Chandorrolles, d'un pas tranquille, traversa le cabinet, à leur suite, en jetant un coup d'œil sur la table fleurie et bouleversée.

Il ferma, à double tour, la porte qui donnait sur l'escalier. Par surcroît de précaution, il mit la clef dans sa poche et revint vers le fumoir, où Geneviève plus morte que vive, l'attendait anxieuse et épuisée.

Lorsque Pierre de Chandorrolles et Harry Hawkins, le roi de l'aluminium, avaient quitté Paris en auto, ils pensaient déjeuner à Evreux, et arriver de bonne heure, l'après-midi, à Trouville.

Un accident de pneumatique d'abord, une panne plus grave du moteur ensuite, les avaient obligés de passer trois longues heures de passer trois longues heures de M. Maintes...
Ils avaient, au surplus, pris leur parti de ces retards imprévus.
D'accord pour surveiller les faits et gestes des deux jeunes